



Publié le 15 mai 2019 (Mise à jour le 15/05)

Par Marie Lefebvre-Billiez

Protestantisme : faire sa confirmation et confirmer sa foi

Qu'est-ce que la confirmation chez les protestants ? Entre fête et rite de passage, les approches et les pratiques varient beaucoup.

Traditionnellement, les jeunes en fin de catéchisme font leur « confirmation » le dimanche de Pentecôte. Ils professent publiquement leur propre foi en « Jésus-Christ le Seigneur », eux qui avaient été baptisés, enfants, sur la base de la foi de leurs parents. Ils sont accueillis en tant qu'adultes dans la paroisse, en deviennent membres à part entière et peuvent voter. Une sorte de rite de passage à l'âge adulte.

Pour Simon Wiblé, pasteur ÉPUDF à Rueil-Malmaison en région parisienne, bien qu'il n'y ait pas « d'attestation scripturaire claire », c'est un moment festif au cours duquel « l'assemblée est réjouie et dynamisée par ces jeunes qui transmettent publiquement le cœur de leur foi ». Néanmoins, chaque pasteur le vit différemment et n'y attribue pas le même sens théologique. « Nous en avons parlé en pastorale, et personne ne met l'accent au même endroit. »

À la paroisse de l'Étoile, à Paris, c'est le jeune qui confirme l'alliance de son baptême. C'est pourquoi on l'appelle un « confirmant » (avec un « t »), au sens

actif. « Le baptême, explique la pasteure Florence Blondon, c'est l'alliance que Dieu fait avec l'homme. » Quand on baptise un bébé, on lui dit que Dieu l'aime et fait alliance avec lui avant même qu'il puisse comprendre. La grâce de Dieu est première. Quand un jeune fait sa confirmation, il déclare : « Oui, je reconnais que Dieu m'aime. » À l'Étoile, on demande au jeune une profession de foi qui peut prendre des formes variées : « Oui, je crois en Dieu par Jésus-Christ / Oui, je crois que Jésus-Christ est le Seigneur / Oui, je crois que Jésus-Christ est mon frère. » Pour un jeune, le terme de « Seigneur » est parfois vide de sens, alors que celui de frère « lui parle vraiment », constate Florence Blondon.

À Montrouge, en région parisienne, la pasteure Laurence Berlot procède autrement. Ce n'est pas le jeune qui confirme l'alliance de son baptême, mais bien le célébrant. « Comme on ne se baptise pas soi-même, on ne se confirme pas soi-même. » Le jeune demande de façon proactive à être confirmé, de façon passive. Laurence Berlot utilise l'expression liturgique de l'ÉPUdF : « Je te confirme dans l'alliance de ton baptême. » Les luthériens, quant à eux, affirment que c'est Dieu, et non pas le pasteur, qui confirme le jeune. C'est pourquoi ils utilisent le vocable de « confirmand » (avec un « d »), au sens passif.

C'est ce terme exact utilisé dans l'Église catholique, où la confirmation est un sacrement. « La confirmation est au baptême ce que Pentecôte est à Pâques : c'est indissociable, explique la théologienne catholique Michèle Clavier. La confirmation fait partie du baptême. L'Évangile nous dit qu'il faut renaître d'eau et d'Esprit. L'eau, c'est le baptême, l'Esprit, c'est la confirmation, à travers le saint chrême. » Chez les catholiques, l'évêque en personne confirme les postulants. En théorie, un jeune ne devrait être accueilli à l'eucharistie qu'après sa confirmation. Mais, dans la pratique, chez les catholiques, la « première communion » se fait bien avant.

Chez les protestants, ce sujet fait débat. L'ÉPUdF autorise les enfants à communier avant la confirmation, voire avant leur baptême. L'objectif est pédagogique, explique Laurence Berlot : « En permettant à l'enfant de prendre le pain et le vin, on lui offre une occasion de rencontrer le Christ », et donc d'avoir envie de demander soit le baptême, soit la confirmation. Dans d'autres paroisses, comme à Rueil, les jeunes communient pour la première fois le jour de leur confirmation.

Toutes les Églises protestantes ne pratiquent pas la confirmation : elle n'a de sens

que pour « confirmer » un baptême reçu petit, avant que l'enfant n'y adhère pleinement lui-même. Les Églises évangéliques, ne baptisant généralement que des adultes sur la base de leur foi mûrement réfléchie, ne pratiquent pas la confirmation.

Un véritable engagement

Quand un jeune luthéro-réformé est confirmé, il est invité à le vivre comme un véritable engagement. « Le jeune confesse son désir de rester dans la présence de Dieu, de continuer avec le Christ, même s'il ne peut pas savoir s'il va tenir toute sa vie », argumente Laurence Berlot. Il s'appuie pour cela sur « Dieu, qui s'est engagé le premier, solidaire de l'humanité en Jésus-Christ », renchérit Simon Wiblé.

Pour autant, parfois, « la petite flamme se dessèche et l'envie de croire s'étiolé. Souvent, après la confirmation, le jeune, on ne le voit plus », regrette Laurence Berlot.

Michèle Clavier constate la même chose côté catholique. « Lors de leur confirmation, les jeunes et l'évêque, en tant que pasteur du diocèse, font une expérience d'Église qui les enrichit mutuellement. Mais après ? Ils apportent du sang neuf dans nos communautés à condition qu'on sache les écouter, leur faire une place et rester ouverts à leurs initiatives. » L'interpellation est lancée.

À lire

La Confirmation, outils de réflexion

ouvrage collectif de la FPF,
sous la direction de Geoffroy de Turckheim, 2004.

Traité des sacrements - II. La confirmation, plénitude du don baptismal de l'Esprit

Jean-Philippe Revel, Cerf, 2006.